

La féminisation d'une profession est-elle la preuve d'une égalité des chances entre femmes et hommes ? Le cas des enseignants-chercheurs en sociologie (1984-2013)

Résumé :

Le constat chiffré semble sans appel : la profession d'enseignant-chercheur en sociologie-démographie (section 19 du CNU) dans les universités françaises est de plus en plus féminisée. Et l'évolution est notable : en 1984, un peu moins d'un enseignant-chercheur en sociologie sur quatre (professeur des universités ou maître de conférences) était une femme alors que, vingt ans plus tard (en 2010), c'est le cas de 44 % d'entre eux. Plus précisément, aujourd'hui, un maître de conférences en sociologie sur deux est une femme, alors que c'était le cas de 28 % des maîtres de conférences en 1984. Et si à cette même date il n'y avait que 12 % de femmes parmi les professeurs de sociologie, elles représentent actuellement presque 30 % de ce corps.

Nous souhaitons interroger cette idée de féminisation en questionnant plusieurs aspects sous-jacents à cette évolution. En premier lieu, nous verrons que cette féminisation continue à cacher des mécanismes défavorisant l'entrée des femmes dans les deux corps des enseignants chercheurs. Si la part des femmes augmente, ce n'est pas en raison de leurs plus grandes chances de réussite au concours, mais de leur plus grand nombre à se présenter aux concours. Cette féminisation de la profession résulte de la féminisation des candidats. En second lieu, les trajectoires féminines et masculines d'accès aux fonctions de maître de conférences ou de professeur sont inégales : les femmes accèdent plus rapidement que les hommes aux fonctions de maître de conférences, mais elles sont plus rarement que leurs homologues masculins en position de candidater aux fonctions de professeur, mettent davantage de temps lorsqu'elles parviennent à candidater et sont plus rarement nommées professeurs.

Ainsi, si la féminisation de la profession est incontestable, cette féminisation continue à cacher des mécanismes inégalitaires. Cette féminisation résulte bien davantage d'une pression démographique (les femmes étant de plus en plus nombreuses à se présenter aux portes des concours d'accès à la profession d'enseignant-chercheur) que d'une convergence des trajectoires professionnelles des femmes et des hommes.